

COMMUNICATIONS

Un cas d'ehrlichiose probable chez le chat

par F. CHARPENTIER* et P. GROULADE**

RÉSUMÉ

Les auteurs ont observé chez un chat une anémie importante accompagnée d'hyperthermie et d'extrême fatigue, avec la présence dans le cytoplasme des mononucléaires d'inclusions ayant l'aspect de *Morula d'ehrlichia*.

Mots clés : Chat - Inclusions intracytoplasmiques - Ehrlichiose.

SUMMARY

REPORT OF ONE CASE OF PROBABLE FELINE EHRlichIOSIS

The authors observed in one cat : anemia, fever, anorexia, weight loss, a *Morula of ehrlichia canis* in the cytoplasm of feline monocytes.

Key words : Cat - Intracytoplasmic morula - Ehrlichiosis.

En 1935, DONATIEN A. et LESTOQUARD F. [1] découvrent à l'Institut Pasteur d'Alger *Rickettsia canis* (appelé depuis *Ehrlichia canis*), chez le chien. En 1937, les mêmes auteurs identifient le même agent pathogène sur des chiens de la région de Marseille et de Montpellier. Depuis de nombreuses publications ont montré que l'ehrlichiose sévit dans différentes régions du monde. En 1980, CABASSU J.P. *et al.* [2] étudient l'ehrlichiose dans la région marseillaise et indiquent l'intérêt d'une technique d'examen sanguin appelée la « leuco-

* 59, boulevard Carteret - 51100 Reims.

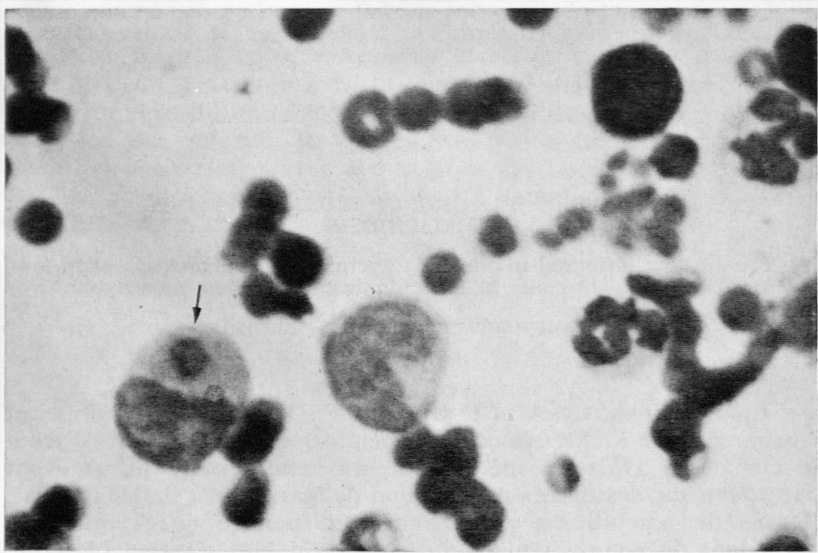
** 11, rue Ernest-Cresson - 75014 Paris.

centration modifiée » améliorant les possibilités de diagnostic par l'obtention de frottis très riches en leucocytes.

Ehrlichia canis est un parasite intracellulaire des leucocytes, habituellement des monocytes. Sa présence a été signalée dans les neutrophiles par EWING *et al.* [3] en 1971 et dans les lymphocytes par HUXSOLL *et al.* [4] en 1970.

Ehrlichia canis se présente sous trois formes : corps élémentaires (0,2 à 0,4 μ) qui en quelques jours donnent un corps initial (0,4 à 2 μ) dont la croissance et la multiplication donnent une « *Morula* » (3 à 6 μ) qui est un amas compact de granules ayant l'aspect d'une mûre.

Cette *Morula*, en éclatant, permet la dispersion dans le milieu extracellulaire de corps élémentaires qui iront infecter d'autres monocytes.



En bas, à gauche : un mononucléaire avec une inclusion cytoplasmique ayant l'aspect d'une *Morula d'ehrlichia*.

Jusqu'à ce jour, la maladie naturelle et expérimentale n'a été décrite que chez les canidés sauvages et domestiques.

Le cas que nous rapportons a été observé chez un chat castré, de race européenne, âgé de 6 ans, de la région de Reims.

Le 8 septembre 1984, l'animal est présenté à la consultation, abattu, anorexique, avec des muqueuses pâles et une température de 39,5°.

L'examen d'un frottis sanguin périphérique révèle la présence d'hémobartonelles. Un traitement d'oxopirvédine (1 ml/kg) par voie sous-cutanée pendant 2 jours et de terramycine retard (10 mg/kg/j) par voie intramusculaire pendant 1 semaine est suivi d'un retour à un comportement normal avec recoloration des muqueuses en 5 jours.

Le 3 octobre 1984, l'animal nous est représenté, très abattu, amaigri, les muqueuses pâles avec 40° de température. Le frottis sanguin ne nous permet pas de mettre en évidence d'hémobartonelles mais nous observons des inclusions cytoplasmiques dans les mononucléaires ayant l'aspect de corps élémentaires, corps initiaux et *Morulas d'ehrlichia*.

L'examen hématologique pratiqué donne les résultats suivants :

Hématies $10^{12}/l$..2,33 ; Hb g/dl ...3 ; Ht l/l ..0,13.

V.G.M. ..55 ; C.C.M.H. ..31,6.

Leucocytes $10^9/l$..31,7 ; Plaquettes $10^9/l$..525.

Formule leucocytaire : Polynucléaires neutrophiles ..31 ; Polynucléaires éosinophiles ..2 ; Lymphocytes ..40 ; Monocytes ..27 ; Réticulocytes 16,5 % ..384 000 ; Bilirubine totale ..5 mg/l.

Le propriétaire refuse un nouveau traitement et demande l'euthanasie. L'autopsie n'a pas pu être pratiquée.

Nous pensons avoir été en présence d'un cas d'ehrlichiose faisant suite à une hémobartonellose, comme DONATIEN et LESTOQUARD l'avaient signalé chez le chien.

Nous savons que notre diagnostic peut être discuté en nous opposant l'absence des perturbations habituellement observées chez le chien : thrombopénie et troubles de l'hémostase. On nous permettra de remarquer que ces troubles sont très fréquents sans être constants et que, d'autre part, un même agent pathogène peut déterminer des réactions différentes selon les espèces.

Il nous paraît raisonnable de conclure qu'il y a une relation de cause à effet entre les inclusions cytoplasmiques observées et les troubles cliniques constatés, et que, d'autre part, il y a similitude d'aspect entre ces inclusions et les images habituelles d'*Ehrlichia*.

BIBLIOGRAPHIE RESTREINTE

- [1] DONATIEN (A.), LESTOUARD (F.). — Existence d'une *Rickettsia* du chien. *Bull. Soc. Path. Exot.*, 1935, 38, 418-419.
 - [2] CABASSU (J.P.), HAROUTUNIAN (C.), GERVAIS (P.), BESSE (J.), RANQUE (M.), ROUSSET-ROUVIÈRE (B.). — Un cas d'ehrlichiose canine. *Le Point Vétérinaire*, 1980, 10 (48), 61-63.
 - [3] EWING (G.A.), ROBERSON (W.R.), BUCKNER (R.G.), HAYET (C.S.). — A new strain of *Ehrlichia canis*. *J.A.V.M.A.*, 1971, 59 (12), 1771-1774.
 - [4] HUXSOLL (A.L.), HILDEBRANDT (P.K.), NIMS (R.), WALKER (J.S.). — Tropical canis pancytopenie. *J.A.V.M.A.*, 1970, 157 (11), 1627-1632.
 - [5] NASKIDACHVILI (L.). — Etude clinique de l'ehrlichiose canine : un foyer dans la région de Marseille. Thèse pour le Doctorat vétérinaire, Alfort, 1983.
-